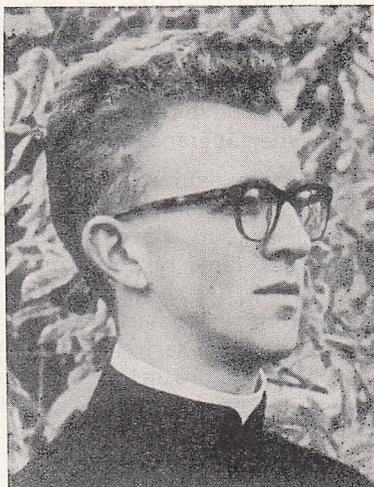


## ŒUVRES DE DON BOSCO

PROVINCE BELGE MÉRIDIONALE



### R. P. ANDRÉ QUIÉVREUX

*Très chers Confrères,*

Le 3 avril, le Seigneur a rappelé à Lui le plus jeune prêtre de notre province, le Père André Quiévreux, âgé de 28 ans.

Il avait accompli 9 ans de profession religieuse et achevait le 7<sup>e</sup> mois de son sacerdoce.

André Quiévreux était né à Celles (Hainaut) le 14 septembre 1938 dans un foyer où la foi chrétienne est solide, la piété simple et profonde, la charité vraie. Deux sœurs déjà presque grandes l'accueillirent dans la joie ; il fut élevé avec quel amour, mais aussi avec force et fermeté, en une parfaite collaboration de toute la famille.

Vers l'âge de 4-5 ans, André fut placé au jardin d'enfants dirigé par les Sœurs salésiennes de la Visitation, puis à l'école primaire de Celles. Ce fut M. l'Inspecteur cantonal qui conseilla à Monsieur et Madame Quiévreux de placer ensuite leur fils unique à la section latine de l'Institut Saint-Charles, à Tournai.

Woluwe-Saint-Lambert,  
le 18 avril 1967

André entra ainsi chez les salésiens de Don Bosco, en septembre 1950. On ne peut pas dire que les études classiques enchantèrent notre futur salésien : il s'y appliquait par devoir, avec courage, sinon avec une persévérance sans faille.

Le caractère exubérant d'André le fit bavard et turbulent, parfois espiègle : ce n'était pas un élève de tout repos pour les assistants ni pour certains professeurs. Mais dès ce moment, tous ceux qui entrèrent en contact avec lui reconquirent sa loyauté, sa franchise, la pureté de sa vie et, malgré un ton parfois bourru, la sincérité et la délicatesse de ses amitiés.

A chaque période de vacances, André retrouvait avec allégresse la chaleur du nid familial et la sollicitude de M. le Curé-Doyen.

A près de 18 ans, sur la fin de ses études secondaires, André demanda son admission au noviciat de Grand-Halleux. Profès temporaire dès 1957, il s'attaqua à la philosophie. Ce fut sans doute la période la moins exaltante de sa vie ; l'abstraction n'était pas son fort !

En revanche, avec quel élan l'abbé Quiévreux se lança-t-il dans l'apostolat de l'éducateur salésien, à Remouchamps (59-61) et à Liège (61-62) ! Belles années que celles-là ! Du matin au soir — et toute la nuit — au milieu des garçons, comme un ami, comme un frère, et déjà comme un guide et un soutien ! André aima son petit troupeau et en fut aimé. Semeur de joie et de gaieté, ouvert et spontané, André devait rencontrer la sympathie et susciter la confiance. Son triennat de stage pratique fut un succès.

Le 1<sup>er</sup> août 1962, André revêtit l'uniforme militaire au C.I.B.E. et commençait en même temps ses études de théologie. C'est durant la période de son service actif à l'hôpital Saint-Laurent, à Liège, qu'une fatigue profonde se manifesta et

que des hémorragies se produisirent. On attribua le mal à quelque malformation du duodenum. Mais la religieuse préposée à la salle où l'on soignait André me dit déjà : « Père, vous ne le garderez pas ». — « Perdre un tel confrère, et si jeune ? » — « Ce sont de telles victimes que le Seigneur demande. »

Quelques semaines plus tard, l'abbé Quiévreux obtenait la démobilisation définitive, pour cause de maladie. Des médecins civils décidèrent, après de longs examens, de tenter une intervention chirurgicale. Celle-ci eut lieu à la clinique Sainte-Rosalie, en mai 1963. Une tumeur fut extraite, qu'un examen de laboratoire révéla maligne. Les docteurs exprimèrent l'espoir — un très faible espoir — d'avoir arraché la racine du mal.

Après plusieurs mois de convalescence André put prendre le chemin de Lyon et il recommença sa première année de théologie au scolasticat de Fontanières. L'année ne fut pas mauvaise, fatigante tout de même. Sur la fin des vacances 1964, passées en Belgique, brusquement de nouvelles hémorragies se déclarèrent. André, qui était en famille pour une visite d'adieux, fut transporté dare-dare à la clinique d'Avelgem. L'on ne s'alarma pas trop là-bas et l'on attribua l'accident à une cause fortuite.

Avec un retard notable, le théologien retrouva professeurs et compagnons au scolasticat où il se plaisait beaucoup et où il s'appliquait avec conscience à sa préparation au sacerdoce.

Des troubles de santé, plus ou moins marqués, plus ou moins répétés, ne cessaient d'inquiéter ses parents et ses confrères. André revint en Belgique pour les vacances de l'été 1965 ; il rendit de grands services à la plaine de jeu de Liège. Visiblement, hélas, la tumeur se reformait... Le premier trimestre de

l'année 65-66 ne put s'achever sans une nouvelle opération, à l'hôpital St-Joseph de Lyon, cette fois. Plus d'illusion maintenant, André était rongé par un cancer qui atteignait les intestins, le foie, la rate, et qui allait un peu plus tard monter jusqu'au poumon droit.

Les soins qui furent prodigués à notre confrère, un séjour bénéfique à La Navarre lui permirent tout de même de poursuivre ses études et de recevoir successivement les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat.

Devant les appréhensions des médecins et la faiblesse de plus en plus grande du malade, je proposai à celui-ci l'ordination sacerdotale pour l'été 66, au milieu des siens, dans sa paroisse de Celles. Sans soupçonner le moins du monde l'état critique où il se trouvait, André accepta avec enthousiasme ma proposition, et l'on prépara la grande et belle journée du 4 septembre 1966.

Son Exc. Mgr Himmer, évêque de Tournai, eut la bonté de répondre à notre appel et il vint ordonner prêtre notre cher confrère dans l'église décanale où celui-ci avait été baptisé, où il avait fait sa première communion, où il avait été confirmé.

Le P. Quiévreux ne songeait qu'à poursuivre et terminer ses études. A peine quinze jours après l'ordination, une grippe fâcheuse le cloua au lit et l'empêcha de repartir vers Lyon pour la rentrée académique. Le 11 octobre, à peu près rétabli de la grippe, mais très amaigri et marqué par le mal qui le minait, il voulut reprendre le chemin du scolasticat. Je n'osai le priver de la joie de revoir ses maîtres et ses condisciples, et de célébrer les saints mystères au milieu d'eux. J'attendais cependant avec anxiété des nouvelles de notre confrère. Elles ne tardèrent pas à nous arriver, alarmantes. Je me rendis à Lyon. Depuis

le 8 novembre, André était au lit avec de fortes fièvres. Toute guérison était désormais humainement impossible ; je décidai André à rentrer avec moi au pays. Il fallut civière, avion, ambulances pour rejoindre la maison natale.

Arrivé le 20 novembre au soir chez ses chers parents, André ne quitta pratiquement plus le lit. Le mal progressait lentement, invinciblement.

Je suggérai bientôt au jeune prêtre de demander les derniers sacrements. Ce fut un coup très rude pour lui ; il ne se voyait pas si mal, il espérait même une guérison plus ou moins proche. Il reçut cependant avec grande piété l'Onction des malades administrée par M. le Doyen.

Puis ce furent des semaines, des mois de longue agonie. Mais aussi d'ascension morale et spirituelle merveilleuse.

André a pratiqué d'abord la résignation à l'immobilité et au désespoir, lui qui était tout mouvement et qui désirait tant travailler. Résignation, oui, mais espoir tenace de guérison et de prochaine lancée dans l'apostolat.

Je lui proposai alors de faire de sa vie de malade et de souffrant une vie de réparation, d'expiation : « André, tu ne veux pas réparer, en acceptant la croix chaque jour, comme Dieu voudra ? — « Si. » — « Tu veux souffrir pour le Christ et pour les âmes ? » — « Oui, j'accepte. »

C'était la voie de l'abnégation, l'apostolat par la souffrance. Mais il fallait monter plus haut. « André, il faudra arriver à tout accepter avec joie " *Lætus obtuli universa* " ! » — « Oui, ce ne sera pas facile. » — « On va t'aider ; partout on prie pour toi. Si ces prières n'obtiennent pas ta guérison, elles t'aideront à grandir spirituellement, à ne plus penser qu'au Christ et à t'unir à Lui. »

Et la grâce travailla profondément l'âme de ce jeune prêtre.

Le samedi 1<sup>er</sup> avril, je lui apportai le viatique. Après avoir communié André, je restais silencieux près de lui. Il me tendit la main et me dit : « Père, je ne sais pas faire mon action de grâce ; aidez-moi ! » — « Oui, André. Dis merci pour cette communion, pour le don du corps et du sang du Christ. » — « Oui. » — « Dis merci pour ton baptême. » — « Oui. » — « Pour ta première communion et pour toutes tes communions. » — « Oui. » — « Pour ta confirmation, ta vocation religieuse, ton sacerdoce... » Et nous nous sommes rappelés les grandes étapes de sa vie, dans la gratitude envers le Seigneur.

Puis, je me tus. André, tout à coup, mit ses mains dans les miennes : « Père, j'offre ma vie pour la congrégation, pour la province, pour que vous ayez beaucoup de bons confrères... Je ne sais pas si j'ai fait grand-chose de bon... » — « Mais, André, tu as été un modèle ! » — « Non, il ne faut pas exagérer... » — « Ce que tu as fait, tu l'as fait de tout ton cœur. » — « Cela, oui ; et je serais prêt à recommencer à travailler, si Dieu me guérissait ; j'ai été si heureux dans la congrégation ! » — « Maintenant, André, il ne faut plus penser qu'au Christ. Dis-lui que tu l'aimes. » — « Oh, il le sait bien ! » — « Oui, mais il faut le redire encore et désirer le voir, désirer contempler sa gloire. Lui te désire aussi et t'appelle. La mort, vois-tu, ce sera la rencontre de deux amours, de deux grands désirs de se voir et de se posséder. Comme ce sera beau ! » — « Oui, mais il faudra encore m'aider. Restez près de moi ; ne me quittez plus maintenant. »

L'après-midi, ce furent les adieux à tous les siens, les dernières bénédictions

à son père, sa mère, à ses sœurs, avec des mots d'une délicatesse exquise pour chacun et puis l'adieu suprême : « Au revoir à tous, au paradis ».

Les sanglots éclataient ; je craignais qu'André fût troublé par l'émotion générale. Je m'approchai et lui dis à l'oreille : « Courage, André ». Il me répondit tout bas : « Oh maintenant, c'est à eux d'être courageux ». Il avait raison ; son regard était fixé de plus en plus constamment sur le Christ. Plusieurs fois ce soir-là et le lendemain, lorsque nous étions seuls, il répétait : « Vite le paradis. Viens, Seigneur, viens me prendre ».

André vécut encore jusqu'au lundi 3 avril. Il mourut vers 8 h 30 ; seules ses toutes dernières heures avaient été inconscientes.

Les funérailles du P. Quiévreux furent émouvantes de piété et de ferveur. Malgré une furieuse tempête de neige, une cinquantaine de salésiens avaient rejoint le village du Tournaisis où leur confrère était né, où il était devenu le prêtre du Seigneur, où il était mort. Sa famille, si digne et si grande dans l'épreuve, était soutenue aussi par le clergé local et la sympathie de toute la population.

Puissent la vie et la mort d'André montrer à beaucoup de jeunes les voies du don total. Veuillez le Maître de la moisson nous envoyer des ouvriers nombreux et fidèles.

En priant pour le repos de l'âme du P. André Quiévreux, vous vous unirez aussi, très chers Confrères, à la dernière intention de son âme sacerdotale : les vocations salésiennes.

Je vous en remercie et me dis votre confrère tout dévoué,

P. COENRAETS,  
Provincial.